

JUILLET-
AOUT 2020

DE FACTO

REVUE EN LIGNE GRATUITE



©cathymeot

SPÉCIAL GLADIATEURS

Numéro 4

ÉDITO



De Facto

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Numéro 4

Suivant cet adage populaire, nous souhaitons faire un numéro spécial sur nos recherches, notre équipe et les deux expositions qui vont sortir en cet été 2020 si particulier.

Le sujet gladiatorien est, de plus, un sujet porteur qui continue à faire débat et à intéresser beaucoup de monde.

vous trouverez donc dans ce spécial Gladiateurs un ensemble d'informations pour parfaire vos connaissances sur ces combattants, avoir l'occasion de venir voir nos expositions, participer à nos stages, de lire nos livres, et commander nos ouvrages d'art...et soutenir ainsi nos activités et le spectacle vivant !

Bonne lecture et rendez-vous en septembre pour un numéro de rentrée très riche, et enrichissant nous l'espérons !

AU SOMMAIRE

- Page 3 *Si j'étais... Gladiateur ou Gladiatrice*
- Page 6 *PROVOCATOR*
- Page 7 Les Gladiateurs : leur origine
- Page 10 *THRAEX*
- Page 11 Une image ... un Musée
- Page 13 Les déplacements de gladiateurs dans le Haut-Empire
- Page 15 Gladiateurs à Cap Sciences,
Bordeaux
- Page 17 Pouce en l'air, pouce en bas
- Page 20 Dates to Date
- Page 25 *SECUTOR*
- Page 24 Achillia et Amazon : Les femmes combattantes de l'arène.
- Page 32 L'artisan du mois
- Page 34 Pour aller plus loin
- Page 36 VRAI / Faux
- Page 37 Ces petits mots qui font l'Histoire
- Page 37 Les dessous de l'Histoire en quelques chiffres



SI J'ÉTAIS ... GLADIATEUR OU GLADIATRICE

PAR SONIA POISSON-LOPEZ

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE

EXPOSITION LUDO-ACTIVE
22 AOÛT 2020 - 3 JANVIER 2021

Devenez gladiateur, le temps d'une exposition !
Le musée propose une aventure unique pour vous et votre famille dans l'univers de la gladiature.

Découvrez le type de gladiateur ou de gladiatrice que vous auriez pu être. Entrez dans une école de gladiature et prêtez le serment des nouvelles recrues. Passez par l'armurerie pour essayer les différentes panoplies (casques, boucliers, tridents, filets...).

Expérimentez les différents entraînements et apprenez les techniques de combat avant de pénétrer dans l'amphithéâtre. Enfin, apprenez à quoi ressemblait la vie quotidienne de ces stars de l'Antiquité, que l'on peut comparer à nos joueurs de football aujourd'hui.

Cette exposition ludique, interactive et pédagogique est fondée sur un travail scientifique mené par des spécialistes de l'archéologie expérimentale : ils ont retrouvé pour vous les gestes des gladiateurs et gladiatrices. Cette exposition est conçue comme le parcours de vie d'un gladiateur.

Plusieurs espaces dédiés aux enfants leur offriront l'occasion d'apprendre tout en s'amusant. Ils découvriront ainsi le monde des gladiateurs, leurs panoplies, leurs noms, et les personnages qui vivent auprès d'eux.



7 espaces de découverte

1. La machine à remonter le temps

Dès l'entrée, vous êtes amené à prendre votre parcours en main sur les « bornes du destin ». Vous pourrez compléter votre personnage tout au long de la visite.

2. Le bureau du laniste

Première étape de votre parcours : le bureau du propriétaire de l'école. Ici commence l'aventure. Vous déterminez le type de gladiateur que vous allez devenir, choisissez votre nom de scène et prêtez serment.

3. Le vestiaire

Les différentes panoplies de gladiateurs vous sont présentées dans cet espace, vous pouvez les manipuler et comprendre comment elles sont adaptées à chaque technique de combat.

4. L'aire d'entraînement

Les gladiateurs s'entraînaient autour de pali (poteaux de bois). Cinq *pali* vous permettent d'expérimenter des gestes de combat différents en lien avec des vidéos de démonstration.

5. L'amphithéâtre

Puis vient le moment du spectacle ! Vous voici dans l'amphithéâtre, monument emblématique des combats de gladiateurs.

6. La fin de carrière

Après les combats, vous poursuivez votre parcours en passant par la rue marchande. Comme nos footballeurs, les gladiateurs, bien qu'esclaves, étaient de véritables stars. Avant de terminer la visite, découvrez le destin de votre personnage !

7. Retiarus contre Secutor

Dans ce dernier espace, découvrez les méthodes de recherche qui permettent aujourd'hui de retrouver les gestes de combats des gladiateurs mais aussi de comprendre certains documents archéologiques parfois lacunaires.

Des coins ludiques pour les petits

Les petits qui accompagnent la famille n'ont pas été oubliés. Plusieurs espaces de jeux leur sont consacrés avec des activités thématiques !

Memo Gladiateurs

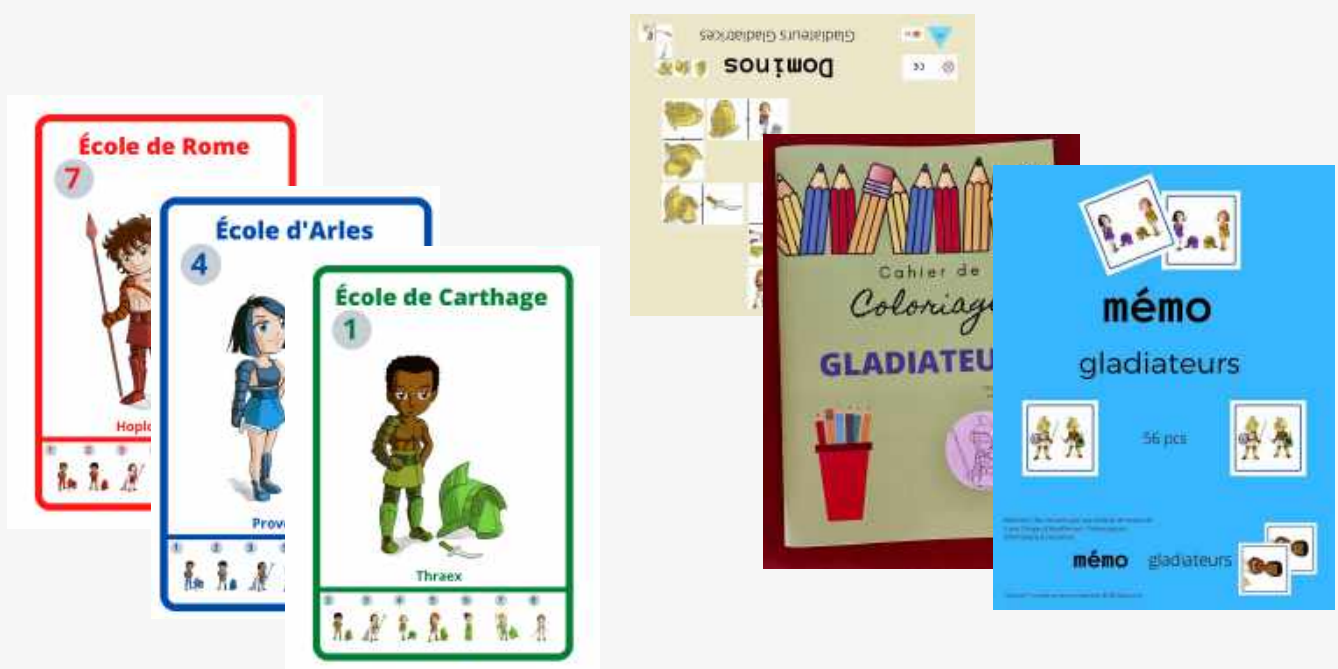
Dominos

Jeu des 7 familles

Coloriages

Qui es-tu?

Différents jeux pour appréhender la gladiature en s'amusant.





UNE INAUGURATION GRAND PUBLIC DANS L'ÉTÉ

Samedi 22 et dimanche 23 août de 10h à 18h

Week-end d'ouverture : Arelate.

Journées romaines d'Arles au musée

Écoles de gladiature pour le jeune public dès 6 ans, démonstrations et ateliers d'artisanat romain, spectacles de gladiateurs évidemment ! mais pas que... et dégustation de mets romains... de quoi se retrouver transporté au cœur de l'Arles antique.

> **Tout public - Gratuit - jardin Hortus**

Programme détaillé : www.arles-antique.departement13.fr



**EXPOSITION OUVERTE TOUS LES JOURS (SAUF LE MARDI)
DE 10H À 18H
FERMETURE LES 1ER JANVIER, 1ER MAI, 1ER NOVEMBRE ET
25 DÉCEMBRE
TARIFS COLLECTIONS PERMANENTES + EXPOSITION : 8€ / 5€**



PROVOCATOR

Doc.Ci-dessous.

Stèle funéraire de Tryphéros, IIe siècle, Musée archéologique, Patras. Grèce

Du latin *provocator, oris, m.*, celui qui provoque, qui commence, il peut être une évolution directe du guerrier Samnite ou du guerrier Etrusque. Il est un des rares gladiateurs à combattre systématiquement contre un adversaire qui porte le même équipement. Le *Provocator* est sans doute le premier stade de la formation d'un gladiateur. C'est dans cette *armatura* qu'il apprend les bases du combat et qu'il peut commencer sa carrière, avant d'affronter d'autres types de gladiateurs. C'est également dans ce type d'*armatura* que combattent généralement les gladiatrices.

Il porte un casque (*galea*) sans crête, à large protège-nuque, semblable à celui du légionnaire mais avec un masque pour protéger le visage.

Son bouclier (*scutum*), de taille moyenne, couvre le gladiateur de l'épaule jusqu'au-dessus du genou. Cintré et porté sur le bras gauche, il est d'un poids moyen de 4,5 kilos.

Son brassard (*manica**) en cuir, est positionné sur le bras droit et remonte jusqu'à l'épaule. Il tient, à la main, une dague droite (*pugio*) de 30 à 40 cm maximum, à double tranchant. Il porte un protège-tibias (*ocrea*), uniquement sur la jambe gauche, de taille moyenne, montant jusqu'au genou.

Sa particularité : une protection pectorale (*spongia pectori*). Il est le seul gladiateur à avoir la poitrine protégée. Cette protection est une conséquence des techniques particulières de percussions qu'il réalise avec son bouclier.



LES GLADIATEURS LEUR ORIGINE

PAR BRICE LOPEZ

ORIGINES DES JEUX.

Les origines « grecques » : un rite funéraire

Dès l'époque mycénienne (XIe-XIIe siècle avant J.-C.), les funérailles des grands combattants sont accompagnées de jeux pour compléter la cérémonie[1]. Parmi ces jeux, on trouve le duel en armes. Certes, il ne s'agit pas encore là des combats de gladiateurs dont il est question à l'époque impériale, mais on retrouve dans ces duels les prémices de ce que sera la gladiature plus tard à Rome. Que ce soit sur les sarcophages de Tanagra, ou sur les fresques découvertes à Pylos[2], ces jeux se composent de courses de chars, de combats de lutte, mais aussi de duels en armes lourdes[3].

De nombreux décors sur les céramiques géométriques grecques sont l'illustration de ces rituels.

[1] MOURATIDIS 1996, p. 118.

[2] LANG 1969 p. 119 : M. Lang, The Palas of Nestor at Pylos in western Messenia II : The frescoes, Princeton 1969.

[3] Ces duels sont appelés par les grecs hoplomachia.





Ces représentations font écho à la littérature classique qui mentionne elle aussi ces oppositions, notamment dans l'une des œuvres majeures de la période : *L'Illiade*. Lors des jeux funèbres en l'honneur de son ami Patrocle, Achille demande à deux valeureux guerriers, Ajax et Diomède, de prendre les armes et de s'affronter jusqu'au premier sang afin d'honorer le mort, mais aussi la mort : « Cependant, le fils de Pélée apporte et dépose au milieu de la lice une longue javeline un casque et un bouclier. Ce sont les armes que Patrocle a enlevées à Sarpédon. Puis, debout, il s'adresse aux Argiens en ces termes: J'invite à se disputer ces enjeux deux hommes - les meilleurs. Revêtus de leurs armes, ayant en main le bronze qui entaille la peau, qu'en présence de cette foule ils se tâtent mutuellement. Celui des deux, qui, le premier, en se fendant, atteindra la belle peau, et, à travers l'armure et le sang noir, pénétrera les chairs, celui-là je lui donnerai ce poignard à clous d'argent, ce beau poignard de Thrace, que j'ai enlevé à Astéropée. Les armes, tous deux les emporteront ensemble, et nous leur servirons un excellent festin dans les baraques. »

Dans ce passage sont dépeintes les règles de l'affrontement au premier sang. Le vainqueur est celui qui, le premier, fait couler le sang de son adversaire. On retrouve là sans aucun doute la définition de ce que l'on appellera sous l'Empire un *munus**, « don de soi » en latin.

LA GLADIATURE DANS LE SUD DE L'ITALIE ET SON ARRIVÉE À ROME

Cette tradition de combats funéraires se perpétue en Italie du sud, notamment en Campanie. Cette région, colonisée par les Grecs en 750 avant J.-C.[4], recèle des magnifiques représentations de duels notamment dans les tombes de Paestum, datées du IV^e siècle avant J.-C. On y voit des hommes portant l'équipement hoplitique - lance et grand bouclier rond - combattre au sang, à l'image du combat relaté dans *L'Illiade*. Doc 1. Fresque des tombes de Paestum, IV^e siècle, Musée archéologique National, Paestum.

Ces combattants font don de leur sang et de leur sueur lors des *ludi funebri*, les jeux funéraires[5]. Rome reprend ces jeux dès 264 avant J.-C. pour mettre en valeur les défunts des grandes familles[6] : « Quant aux spectacles de gladiateurs, ils furent donnés pour la première fois à Rome sur le forum Boarium sous le consulat d'Appius Claudius et de Quintus Fulvius. Ils furent donnés par Marcus et Decimus, fils de Brutus Pera, pour honorer par ce rappel de sa mort les cendres de leur père. »

En 209 avant J.-C., les jeux funèbres donnés par Scipion l'Africain pour son père et son oncle innovent. En effet, ce sont des volontaires qui se battent sur l'arène, pour ranimer l'énergie vitale de la famille en honorant les mânes du mort par le sang des hommes[7]. La crainte des morts et la peur d'être hantés par leurs âmes sont ancrées dans la religion romaine et l'esprit des Romains.

[4] Polybe II, 91 ; Strabon V, 4, 4.

[5] Tertullien bien des années plus tard fera état de cet honneur rendu aux morts : *Contre les spectacles*, XII.

[6] Valère Maxime, II, 4, 7. [7] Tite Live, *Histoire Romaine*, XXVIII, 21.

DU RITE FUNÉRAIRE À LA PROFESSIONNALISATION DE LA GLADIATURE

Les gladiateurs deviennent rapidement très célèbres, tant et si bien qu'en 160 avant J.-C., le peuple abandonne les gradins du théâtre[1] pour courir aux combats de gladiateurs donnés en l'honneur des mânes de Paul Émile[2]. Ces jeux ne sont pourtant officialisés que tardivement, car ce n'est qu'en 105 avant J.-C. qu'ils sont introduits dans les jeux publics. La pratique de la gladiature se professionnalise et tend à ne plus être l'apanage des grandes familles aristocratiques[3] : elle s'institutionnalise jusqu'à devenir un grand spectacle public.

Le 1er siècle avant J.-C. marque une seconde période de transition pour la gladiature. On voit le passage d'une gladiature dite ethnique à une gladiature plutôt technique. Certaines armaturae* empruntées aux peuples adversaires des Romains et qui ont été utilisées dans les premiers temps de la gladiature sont modifiées et perdurent tout au long de la gladiature impériale, les autres disparaissant purement et simplement.

[1] Terrence, Hec, 39-41. [2] Général et homme d'état romain, Consul en 219 et 216 av. J.-C.[3] Valère Maxime, II, 3, 2.



THRAEX

Doc. Ci-dessous.

Mosaïque d'un *Thraex*, IIe siècle, Musée de St Rémi, Reims.

Du latin *Thraex*, *aevis*, m., cette panoplie est originaire de la Thrace (région du nord de la Grèce). Généralement opposé au *Murmillio*, le *Thraex* apparaît dès le IIe siècle av. J-C. Il peut aussi affronter un gladiateur à petit bouclier, l'*Hoplomachus**. Il existe aussi de rares cas d'opposition *Thraex* contre *Thraex*.

Son casque (*galea*), à grande crête dite « percutive » et à large protège-nuque, peut peser jusqu'à 9 kilos. Le casque du *Thraex* possède un cimier[1] parfois orné d'une tête de griffon.

Il tient le petit bouclier carré (*parma*) très cintré qui couvre le gladiateur de l'épaule gauche jusqu'à la taille. Il est d'un poids moyen de 4,5 kilos. Il possède lui aussi un brassard (*manica*) en cuir, positionné sur le bras droit, remontant jusqu'à l'épaule.

Sa dague courbe (*sica supina*) est de 20 à 30 cm maximum et à double tranchant.

Il porte deux grands protège-tibias (*ocreae*) montant jusqu'à mi-cuisse.

Sa particularité : une protection supplémentaire sur les cuisses qui, associée aux protège-tibias, lui permet d'être préservé des pieds à la taille.

[1] Ornement qui forme la partie supérieure d'un casque.



UNE IMAGE ...



SECUTOR D'ARLES, BRONZE, FIN 1er SIECLE, MDDA ARLES

... UN MUSÉE.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE.

Le musée départemental de l' Arles antique, dit « le Musée bleu », est un musée construit à Arles en 1995, dans un bâtiment moderne conçu par l'architecte Henri Ciriani. Il se trouve sur la presqu'île où se trouvait l'ancien cirque romain et abrite les collections archéologiques particulièrement riches de la ville.

Il dépend du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône. Il bénéficie d'une extension en 2012.

Une présentation de type chronologique a été appliquée essentiellement aux périodes pré et post-romaines, en début et fin de parcours. Entre les deux, différents thèmes sont développés dans des espaces individualisés grâce, notamment, à la variété des dispositifs muséographiques.

Le musée a par ailleurs conservé une copie dans son état initial de la fameuse Vénus d'Arles, dont l'original, restauré par François Girardon, est conservé à Paris au musée du Louvre. Cette statue est l'emblème du musée, et une copie de celle du Louvre orne la façade avant l'extension. Elle est désormais visible dans l'auditorium.

Depuis que les fouilles subaquatiques du Rhône ont fait émerger, en 2007, une tête représentant supposément César, ce fragment de statue constitue sans doute aujourd'hui le fleuron du musée.

Les collections sont divisées en différentes périodes :

la Préhistoire;

la Protohistoire : période comprise entre la fondation de Marseille par des marins grecs venus de Phocée en Asie mineure vers 600 av. J.-C. à celle d'Arles par Jules César ;

le Haut et le Bas-Empire : de la fondation de la ville en 46 av. J.-C. à la chute de l'empire romain en 476

l'Antiquité tardive : période comprise entre le IV^e et le VI^e siècle, avec une remarquable collection de sarcophages paléo-chrétiens.

Presqu'île du Cirque Romain,
13200 Arles

Ouvert tous les jours de 10h à 18h Musée fermé le MARDI
Fermeture : 1er janvier, 1er mai,
1er novembre et 25 décembre

Accueil téléphonique : du lundi
au vendredi, de 9h à 12h et de
13h à 17h.
sauf week-ends et jours fériés
04 13 31 51 03





LES DÉPLACEMENTS DE GLADIATEURS DANS LE HAUT-EMPIRE

PAR DR. MÉRYL DUCROS

Origines géographiques : une pratique qui rassemble tout l'Empire.

Les gladiateurs viennent de tout l'Empire mais surtout vont s'expatrier dans l'ensemble des régions conquises par Rome pour donner des combats.

Par exemple, une inscription de Pouzzoles, aujourd'hui perdue, apprend l'existence d'une *familia* stationnée dans un ludus à Alexandrie pour l'entraînement des gladiateurs impériaux[1]. Cette école doit avoir une renommée importante car de nombreux gladiateurs alexandrins sont connus partout dans l'Empire : quatre à Rome[2], un à Vérone[3], un à Cordoue[4] et un à Nîmes[5] pour l'Occident, et un à Ephèse pour l'Orient[6]. La stèle du gladiateur Phoibos découverte à Larissa[7] donne l'ensemble des régions parcourues par ce dernier lors de sa carrière : L'Asie, la Thrace, la Macédoine, avant de combattre à Larissa où il est mort.

Sur le même principe, l'inscription honorifique d'Héraklétos[8] fait état de l'ensemble des cités dans lesquelles ce gladiateur a combattu avant Gortyne, lieu de découverte de sa stèle.

On trouve dans la ville antique de Béroia[9], les pierres tombales de trois gladiateurs originaires d'autres régions de l'Empire et qui ont dû effectuer leur dernier combat dans cette cité comme Sulpicius[10] originaire de Pautalia, Nymphéros d'Ephèse[11], Phlamméatès, dont la sépulture se trouve à Philippopolis, est lui originaire de Pergame[12] et Poplius originaire d'Arpinum, cité italienne[13].

Il est d'ailleurs à noter pour déconstruire les idées reçues que c'est pendant la fameuse Pax Romana[14] que l'on a le plus de gladiateurs, période où il n'y a plus de prisonniers de guerre pour alimenter les écoles. C'est sous le Haut-Empire que ce phénomène connaît son apogée, et le métier de gladiateur est à l'époque l'un des métiers les plus courus pour les classes populaires, à l'image de ce que peut être le football aujourd'hui.

[1] CIL X, 1685.

[2] CIL VI, 10194, 10197 ; IGUR II, 939 ; KAYSER F. 2000, p. 477, n°7.

[3] CIL V 3465.

[4] AE 1962, 48.

[5] CIL XII 3329.

[6] IEphèse, 1177.

[7] SEG 32 605.

[8] ROBERT 1940, n°65.

[9] Macédoine;

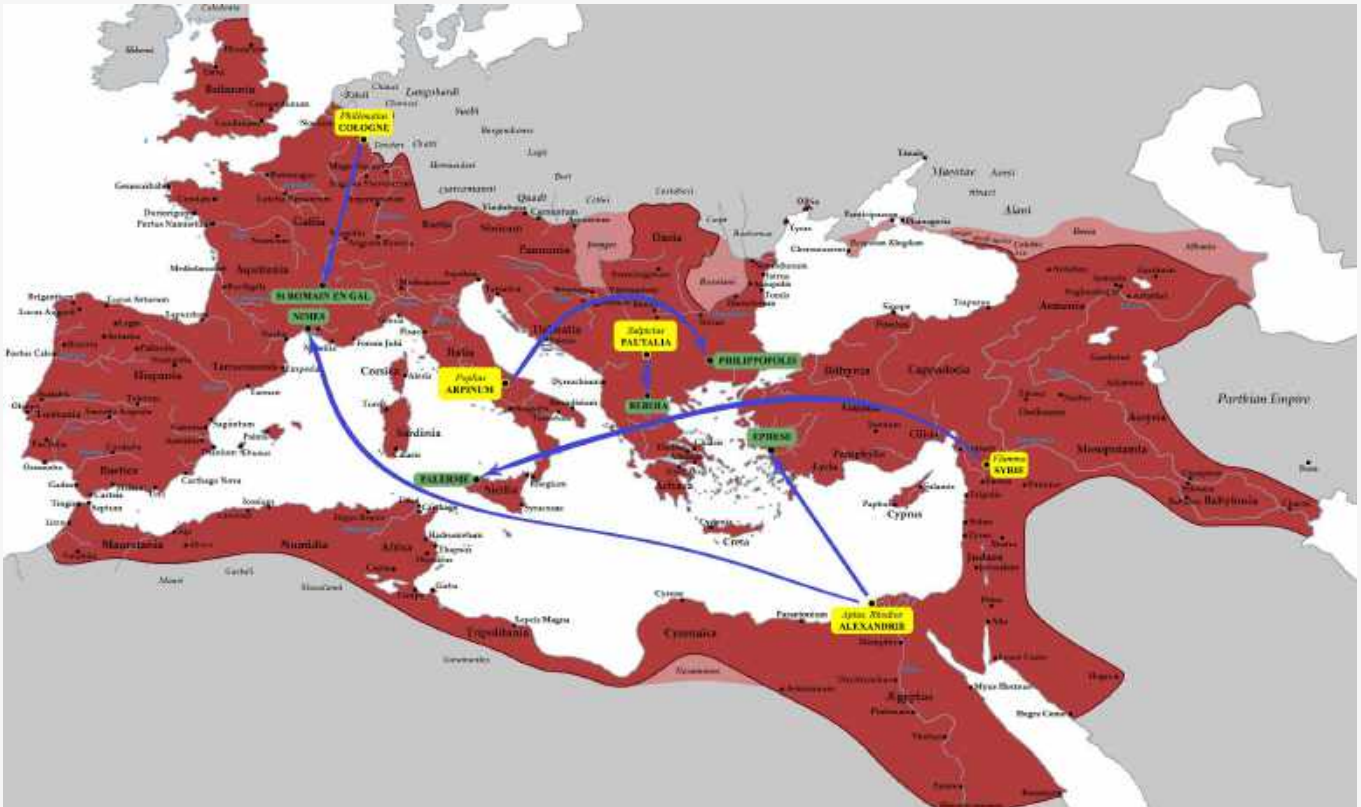
[10] EKM 378.

[11] EKM 375.

[12] IGBR III, 1, n°1018.

[13] SEG 35 717.

[14] Paix romaine.



CARTE : MIGRATION DES GLADIATEURS ISSUS DU LUDUS D'ALEXANDRIE.

STILES DU MUSÉE DE NÎMES INDIQUANT LES ORIGINES DES GLADIATEURS. EDUENS, ESPAGNOLS, EGYPTIENS...





GLADIATEURS

CAP SCIENCES BORDEAUX

EXPOSITION

12 SEPTEMBRE 2020 - 31 DÉCEMBRE 2020

Cap Sciences, le lieu du Loisir Curieux à Bordeaux et dans sa région. Comprendre le monde est de plus en plus complexe. Pourtant cela n'a jamais été aussi nécessaire : numérique, technologies, infox, climat, environnement, santé, nouveaux métiers...

Cap Sciences relève le défi de rendre cette complexité accessible à tous, enfants et adultes, professionnels et élus, scolaires et universitaires ! Cap Sciences stimule la curiosité et l'esprit critique pour donner les outils de compréhension, se faire une opinion éclairée et s'engager dans le débat du monde.

Pour ce faire, Cap Sciences déploie des trésors d'inventivité pour proposer des expositions, des rencontres, des activités étonnantes et des événements populaires où les visiteurs se confrontent aux savoirs en construction, aux dernières innovations et aux sujets d'actualité. Que ce soit dans son bâtiment « amiral » sur les quais de Bordeaux où dans les territoires de la région Nouvelle-Aquitaine, Cap Sciences, grâce à son réseau de partenaires locaux, déploie une programmation riche et surprenante qui va de l'intelligence artificielle aux énergies renouvelables, des robots à l'astronomie, des fablabs à la biodiversité en passant cette année par l'univers des gladiateurs...

Avec ses homologues de Poitiers, Pau et Limoges, Cap Sciences a lancé Curieux ! Un média original, disponible sur toutes les plateformes sociales. Il démêle le vrai du faux, bouscule les idées reçues et imagine le futur. En Nouvelle-Aquitaine, ce média est également relayé et diffusé dans la vie quotidienne des habitants.

Cap Sciences est le lieu emblématique du Loisir Curieux à Bordeaux (200 000 visiteurs) mais c'est également un pionnier en médiation, un bureau d'études au service des opérateurs de loisirs et des acteurs culturels, et un spécialiste de l'expérience visiteur.

Cette diversité s'appuie sur 25 ans d'expérience et 50 équipiers motivés par la mission de diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle qui leur est confiée.

Soutenue par l'Europe, la Région Nouvelle-Aquitaine et Bordeaux Métropole, l'association Cap Sciences fédère, au sein de sa gouvernance et avec ses partenaires, tous ceux qui militent pour que les valeurs scientifiques de curiosité, de dialogue, d'initiative et d'esprit critique soient partagées au mieux avec tous et partout.

Période normale (hors vacances scolaires), Cap Sciences est ouvert :

Du mardi au vendredi de 14h à 18h

samedi et dimanche de 14h à 19h

Pendant les vacances scolaires (zone A), Cap Sciences est ouvert :

Du lundi au dimanche de 14h à 19h (été 2020)



Les espaces d'exposition	Informations techniques
<p>1 Le ludus (école des gladiateurs) C'est dans cet espace lumineux que le visiteur, le nouveau héros, se présente au maître, le maître des lieux. C'est lui qui passera la troupe de gladiateurs et lui fait signer son premier contrat.</p> <p>2 Le coin d'entraînement L'entraînement commence ! Avant d'aller sur l'arène, il faut apprendre à maîtriser les nombreuses techniques de combat. Sous l'œil du docteur, l'entraîneur des gladiateurs, le visiteur apprendra les gestes à exécuter.</p> <p>3 Le vestiaire Provocative, Thrash, Afretillo... les passions d'Internet se font sentir sur l'arène. Dans le vestiaire, le visiteur peut retrouver le casque, le tocail et la protection qui lui correspond.</p> <p>4 L'amphithéâtre Prêt pour le combat ? Le visiteur attend avec leur ami les autres gladiateurs. Il peut observer le combat en direct ou discuter avec les personnages pour un savoir plus sur le déroulement des affrontements et les règles à respecter.</p>	<p>5 La rue En quittant l'amphithéâtre, le visiteur aperçoit les rues qui le ramènent au ludus et les retrouve devant l'œil d'un marchand. Il n'est tout un tas de produits destinés à son usage (Morceaux de coquilles, vinaigre, jus de figes... quelle star ce nouveau gladiateur !)</p> <p>6 Le retour au ludus Après des années de bons et loyaux services, quelles sont les opportunités qui s'offrent à notre gladiateur en fin de carrière ? C'est le moment pour le visiteur de retourner voir le docteur et de découvrir ce qui l'attend.</p>



INFOS PRATIQUES

Pour un public scolaire à partir de 6 ans et familial à partir de 5 ans

L'exposition est présentée à Cap Sciences de septembre 2020 à mars 2021.
Disponible à l'itinérance à partir d'avril 2021.

6 modules - 1 atelier de 140 à 250 m²

Votre contact :

Valentine Baldacchino
07 82 14 85 39
[Envoyer un message](#)

Et si vous étiez un gladiateur ? Entrez dans le monde de la gladiature, prêtez serment, entraînez-vous et devenez la nouvelle star de l'empire romain. Le temps d'une visite, glissez-vous dans la peau d'un gladiateur et découvrez la vérité sur ces sportifs hors du commun !

Plongé dans des décors inspirés des sources archéologiques, le visiteur joue le rôle d'un contemporain de l'époque romaine qui vient s'engager comme gladiateur. Il évolue entre le *ludus*, lieu de vie et d'entraînement des gladiateurs, et l'amphithéâtre, et découvre l'univers de la gladiature au-delà de tous les clichés.

L'expérience connectée permet au visiteur de faire ses propres choix et de suivre sa propre trajectoire. L'histoire qu'il vivra au sein du *ludus* sera la sienne.

Les objectifs :

- Découvrir la vie de ces hommes et femmes depuis leur engagement jusqu'à leur fin de carrière
- Appréhender par l'immersion et la pratique ce que représentaient les combats de gladiateurs
- Se familiariser avec le monde codifié de la gladiature
- Rétablir la vérité sur certaines idées reçues grâce aux apports de l'archéologie expérimentale et de l'archéologie du geste

Une coproduction Cap Sciences – ACTA



POUCE EN L'AIR POUCE EN BAS

HISTOIRE D'UNE MYSTIFICATION

PAR BRICE LOPEZ

Ce fameux signe de la main se retrouve dans tous les péplums mais aussi dans de nombreux livres de vulgarisation, et aussi plus ou moins transformé dans la bouche de beaucoup de commentateurs de l'Antiquité : guides conférenciers, accompagnateurs de voyages pédagogiques, ...Pourtant nous le savons aujourd'hui, ce signe est une pure invention du XIXe siècle et il n'apparaît pas sur les documents archéologiques. Il est connu principalement par le tableau de Jean -Léon Gérôme datant de 1874 et connu sous le titre de *Pollice Verso*. Il est également associé en référence au texte des *Satires* de Juvénal III,36. Il faut dans un premier temps noter que dans son texte, Juvénal met en cause, non pas les gladiateurs, mais un sonneur de cor devenu riche, qui va organiser des jeux de gladiateurs. Nous sommes en face d'une critique, non pas des gladiateurs mais des nouveaux riches. C'est Prudence, auteur chrétien, qui va reprendre ce texte beaucoup plus tard et, pour des raisons idéologiques, le transformer et y associer les Vestales et donc la religion païenne qu'il dénonce. Deuxième élément important : Juvénal parle de *uerso pollice* et non pas comme Jérôme de *pollice verso*. Le titre de Gérôme est à mon avis en italien, ce que l'on peut traduire par : « vers le pouce » et non par « pas pouce renversé ». Il faut donc reprendre le sujet à la source ! Malheureusement le sujet gladiatorien, comme tout sujet sportif d'ailleurs, intéressait très peu les chercheurs avant la fin des années 90 quand avec Dario Battaglia nous avons commencé nos recherches (1994). De plus, trop longtemps l'archéologie a été considérée comme un sous-élément de l'histoire, mise en retrait, avec des éléments archéologiques qui n'étaient pas ou peu pris en compte. Pourtant, il est temps aujourd'hui de remettre les choses dans leur contexte et d'avoir le courage d'affirmer que malheureusement les textes ne sont pas des sources primaires fiables. Les textes sont essentiels à étudier, mais ils restent la vision d'une personne de son époque avec une idéologie, comme Tertullien, ou d'un auteur qui veut faire passer un message parfois politique ou défendre un intérêt (voir plaidoyer de Cicéron) et les textes sont parfois contredits par les « faits » archéologiques : contrairement à ce que croient la plupart des gens, les gaulois ne mangent pas de sangliers. Les textes en question nous sont parvenus par copies de copies et leur diffusion est restée très longtemps contrôlée par l'Église. Les gestes de la vie et de la mort en sont de parfaits exemples. Ce geste du pouce renversé très visible chez Jérôme n'apparaît sur AUCUN document archéologique, alors que l'on peut y trouver tout un ensemble, certes restreint, mais bien identifié, de mouvements de la main et des doigts. Il faut noter que le pouce est le doigt le plus important chez les Romains, au point que *pollex* peut désigner tout aussi bien le pouce que la main entière. Le pouce désigne une puissance implicite. Dans *L'art oratoire* Quintilien 11.3.11 parle de *pollex infestus* au même titre que Sénèque dans l'anthologie latine parle lui de *infesto pollice*. Quintilien associe ce geste à une prière mains tendues, paumes tournées légèrement vers le ciel, pouces vers le haut.

Et c'est justement ce geste que l'on retrouve régulièrement sur les documents archéologiques...

Documents archéologiques qui, à l'image de la mosaïque de Madrid (voir page suivante), ne laissent pas de place au doute. Astyanax est bien le vainqueur du combat car l'on voit clairement la mention de VICIT à côté de son nom et il est debout. Alors que Kalendio est au sol, rendant les armes, et il est associé au thêta Φ , lettre symbolisant sans équivoques la mort et même plus, la peine de mort.

Kalendio est donc en train de demander la mort au producteur du spectacle, qui va décider de son sort. On va retrouver ce geste sur de nombreux documents.



Les documents archéologiques montrent aussi d'autres gestes associés à la vie et à la mort des gladiateurs, ou plus largement à l'arbitrage d'un combat. Main tendue et pouce en l'air pour arrêter un combat et symboliser la soumission.

Ou encore, comme sur le médaillon de Cavillargues, la main semi-fléchée de l'arbitre qui demande le *stantes missi* pour renvoyer les deux combattants debout.

Il faut noter que les Romains n'utilisent pas les termes *ad aequo*, qui devraient logiquement être ceux utilisés pour donner l'égalité à deux combattants dans une pratique compétitive. Ce document montre que dans la gladiature, les points ne sont pas comptés mais que la règle est : « celui qui tombe a perdu ». Et cette règle se comprend, elle est beaucoup plus visuelle pour les spectateurs dans les gradins de l'amphithéâtre. Ainsi les spectateurs n'ont pas de doutes quant au vainqueur. C'est ce que nous avons sur le médaillon de Cavillargues, où l'arbitre qui veut indiquer que les combattants sont à égalité, demande le renvoi debout des deux combattants par la mention *stantes missi*. En ce qui concerne le geste de la vie, nous n'avons pas de documents liant directement les gladiateurs avec un geste précis. De par leur code d'honneur, les gladiateurs demandent toujours la mort au producteur du spectacle. Cependant, nous savons, toujours grâce à l'archéologie, que les Romains associent la vie à un geste de la main bien défini. Ce geste se retrouve sur de nombreux pendentifs et amulettes éloignant le mauvais sort. Il s'agit du pouce enfermé dans la main.



Il y a fort à parier que les Romains, qui connaissent et utilisent ce geste au quotidien, l'aient choisi pour demander la grâce du gladiateur. Je tiens à rappeler que nous n'avons aucune image des gradins d'un amphithéâtre et que nous ne savons donc pas si le public prenait part à une quelconque décision. De plus, il n'y a aucun mouchoir blanc ou d'une autre couleur dans les mains des spectateurs pour donner la vie ou la mort, cette idée est purement imaginaire. L'exemple du geste de la vie et de la mort montre bien que pour la gladiature, plus que tout autre sujet dans l'Antiquité, il est important de changer de paradigmes et de considérer les sources directes (objets archéologiques utilisés par les gladiateurs : armes, casques,...) puis les sources archéologiques indirectes (iconographies, inscriptions, ...) comme des sources primaires, et la littérature comme source secondaire, en complément de contexte. Ce sont évidemment ces changements qui sont difficiles à accepter par les anciennes générations de chercheurs historiens. Il faut pourtant enfin reconnaître l'importance de l'archéologie. Elle donne indéniablement des informations beaucoup plus précises et fiables que la littérature, et elle permet de donner par l'expérimentation un point de vue permettant d'expliquer bien des zones d'ombres. Elle permet également de modifier notre point de vue sur des faits qui semblaient établis depuis des décennies...

(exemple : date de l'éruption du Vésuve : https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/pompei-un-graffiti-modifie-la-date-de-l-eruption-du-vesuve_128664).



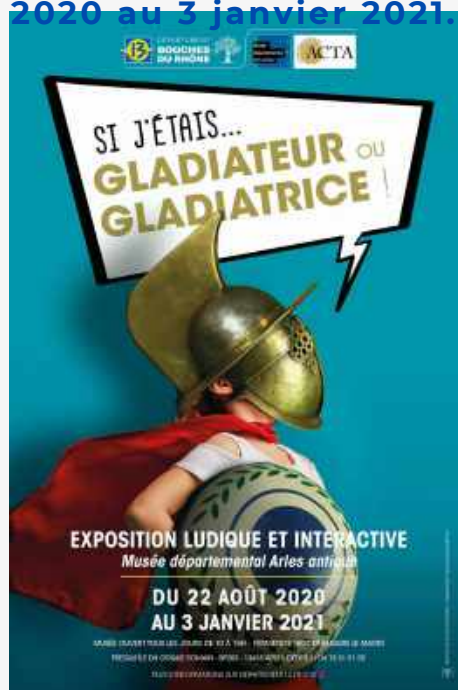
DATES TO DATE

Retrouvez tout l'été les gladiateurs d'Acta *Combats Historiques* dans l'amphithéâtre d'Arles.

Vous pourrez visiter les expositions :

Si j'étais... gladiateur ou gladiatrice ! à Arles

au Musée Départemental Arles Antique
du 22 août 2020 au 3 janvier 2021.



Gladiateurs

à Cap Sciences, Bordeaux
à partir du 12 septembre 2020.

ÉCOLES DE GLADIATEURS

POUR APPRENDRE LES TECHNIQUES ISSUES DE
L'EXPÉRIMENTATION

ÉCOLE DE GLADIATEURS BEUCAIRE - ARLES



**SAISON
2020-2021
STAGES DE
SEPTEMBRE À JUIN**



**OUVERT À TOUS
À PARTIR DE 13 ANS**

RENSEIGNEMENTS : 06-21-88-94-37



ÉCOLES DE GLADIATEURS

POUR APPRENDRE LES TECHNIQUES ISSUES DE
L'EXPÉRIMENTATION

ÉCOLE DE GLADIATEURS SAINTES



**SAISON
2020-2021
STAGES
D'OCTOBRE À JUIN**



**OUVERT À TOUS
À PARTIR DE 13 ANS**

RENSEIGNEMENTS : 06-21-88-94-37



NOS CONTRIBUTEURS

Ils ont collaboré à la réalisation de ce numéro :

Méryl Ducros

Brice Lopez

Sonia Poisson-Lopez

Dessins : Ambroise Creich

Photos Acta et Ktyfox

The screenshot shows the website 'ACTA LA BOUTIQUE HISTORIQUE'. The navigation menu includes: ACCUEIL, MALLETTES PÉDAGOGIQUES / ÉCRITURE, LIBRAIRIE, JOUETS EN BOIS, SAVIERS, BIJOUX, JEUX, ARTISANAT, and SPORTS HISTORIQUES. The main content area features two items:

- MALLETTE ÉCRITURE**: Priced at 69,00 €. The contents list includes: 4 tablettes d'argile, 4 calames surdiffusés, 1 tablette de silex, 1 stylos, 1 plume-d'oise, 4 solennels, 4 colames à encre, 2 facons d'encres, and the book 'Le livret Écrire. Quelle aventure !'. Buttons for 'DÉTAILS' and 'PANIER' are visible.
- GLADIATEURS**: A book by Méryl Ducros, Brice Lopez, and Sonia Poisson-Lopez, illustrated by Ambroise Creich. It is marked as a 'NOUVEAUTÉ!' with a 'DÉTAILS' button.

Édité par Acta sarl

1 rue des anciens combattants

30300 Beaucaire

06 21 88 94 37

brice@acta-events.com

N° 489 126 177

crédits photos ACTA sarl



ACHILLIA ET AMAZON : LES FEMMES COMBATTANTES DE L'ARÈNE.

PAR DR. MÉRYL DUCROS

L'ensemble des études sur la gladiature présente ce phénomène comme un milieu fermé typiquement masculin. Or les sources, même si très sporadiques, tendent à prouver que ce n'est pas forcément le cas. Quelles sont donc les sources qui nous présentent des femmes dans un contexte gladiatarien et que nous apprennent-elles sur les femmes et la gladiature ?

Le relief d'Halicarnasse

C'est en Carie, et plus précisément à Halicarnasse, qu'a été découvert un document unique mais des plus intéressants sur le monde de la gladiature : une stèle représentant des femmes combattantes. Ce relief, découvert en 1846 et daté du II^e siècle après J.-C., est actuellement conservé au British Museum à Londres. Il s'agit d'un marbre de 63,5 cm de haut sur 78,74 cm de large, comprenant une représentation sculptée et une inscription sur deux registres encadrant ce décor.



Sur cette représentation, on distingue deux personnages facilement identifiables, illustrant deux femmes en position de combat. Elles portent toutes deux les cheveux relevés en un chignon bien visible. La femme de gauche, orientée face au public, est torse nu. On distingue alors aisément sa poitrine. Elle porte l'ensemble des équipements composant la panoplie du provocator : à savoir un grand bouclier rectangulaire de type scutum, un protège-tibia sur la jambe gauche et une dague dans la main droite. La partie gauche du relief est plus abîmée, mais il ne fait aucun doute que la seconde combattante porte le même équipement que son adversaire. Toutes deux se tiennent face à face, en position de combat, la main droite tirée en arrière au niveau de la taille, placées sur ce qui s'apparente à une estrade. Cette stèle s'accompagne d'une inscription, en grec, parfaitement déchiffrable :

Ἀπελύθησαν | Ἀμαζῶν Ἀχιλλία

Le premier terme vient de ἀπολύω signifiant « accorder le sursis » ; ἀπελύθησαν en latin *missae sunt*, signifie que ces deux combattantes sont toutes deux *stantes missi*, "renvoyées debout". Il s'agit d'un statut exceptionnel qui accordent une sorte d'égalité aux deux combattantes. Rappelons que l'égalité n'existe pas en tant que telle dans les combats de gladiateurs car il ne s'agit pas d'une compétition, les deux gladiateurs combattent ensemble comme des partenaires et non pas comme des adversaires. La victoire ou la défaite est simplement là pour servir le spectacle, les gladiateurs étant payé avant l'affrontement sans condition sur la finalité de l'affrontement. D'où l'emploi de l'expression "renvoyé debout". Au cours du combat, le gladiateur qui ne peut plus combattre pose un genou au sol et se soumet par ce geste à son partenaire. Mais si pendant l'affrontement aucun des deux combattants ne posent un genou au sol, l'arbitre peut décider d'interrompre le combat et demander alors le *stantes missi*, le renvoi debout, symbolisant ainsi qu'aucun des deux opposants ne s'est soumis à l'autre.

La seconde partie du texte, inscrite sur le podium sous les pieds des combattantes, correspond à leurs noms : Achillia et Amazon. Ces noms de scène n'autorisent aucun doute sur leur sexe. L'emploi de ces noms de guerre est très intéressant. Il fait écho au combat de Achille face à la reine des Amazones, Penthésilée. Ce choix a peut-être été instigué par l'organisateur du spectacle, qui souhaitait illustrer ce mythe au cours de cette représentation, peut-être même que ces gladiatrices ont été choisies pour être d'éternelles adversaires sous ce nom, célébrant alors ce combat encore et encore. Revenons sur ce bas-relief et sur son contexte d'exposition. Le cartel explicatif de la stèle placée dans les collections permanentes du British Museum nous dit ceci : « This marble sculpture, carved in relief, commemorates the honourable release from service (*missio*) of two women fighters. [...] This scene, together with the inscription ἀπελύθησαν 'they were freed', indicates that they won their freedom after a series of outstanding performances. Heads of spectators of their fight can be seen on either side of the platform they are standing on. »

Si l'on reprend ce texte, on remarque dans un premier temps que la première partie de l'inscription laisse supposer que les gladiatrices sont libérées à la fin de l'affrontement. Or comme nous venons de le voir il s'agit d'une erreur. Si le terme *missio*, en contexte martial signifie la retraite, cela ne signifie en aucun cas que les gladiatrices sont ici à la fin de leur engagement. Ensuite, la dernière phrase du cartel parle des deux silhouettes de part et d'autre de la plate-forme. Ces deux formes ont été identifiées sur le cartel du British Museum comme représentant le public.





Cependant, le relief n'est pas suffisamment détérioré pour avoir un doute sur la réelle identification de ces deux silhouettes, et qu'il faut donc réinterpréter. En se penchant de plus près sur ces formes, mais aussi en comparant ce relief avec les autres représentations de gladiateurs à notre disposition, on distingue plusieurs éléments. Premièrement, la forme de ces têtes est assez particulière : on remarque une partie large sur l'arrière du crâne ainsi qu'un renflement à l'avant. En comparant avec une autre représentation de *provocator*, on comprend en fait qu'il s'agit là des casques des deux combattants, le renflement étant la petite visière fine sur l'avant du casque et la partie large étant la large collerette de protection sur la nuque, caractéristique des casques de *provocator* et similaire aux casques qui ont été découverts en fouilles et conservés à Naples notamment.



De plus, la majorité des représentations gladiatoriennes ne présente jamais le public. Seule une exception est faite à cette absence de représentation du public sur la fresque pompéienne découverte dans la maison 23 de l'insula 23 de la regio I, conservée aujourd'hui au Musée de Naples, illustrant la rixe de l'amphithéâtre de Pompéi, dont le récit nous est conté par Tacite (Annales, XIV, 17). Cette fresque s'accompagnait de reliefs présentant des combats de gladiateurs, aujourd'hui disparus.

La partie qui nous intéresse ici fait partie des représentations historiques, et présente l'amphithéâtre de Pompéi à gauche et la palestre à droite. On remarque sur la fresque des personnages combattant au sein de l'amphithéâtre, à la fois sur la piste et sur les gradins, ainsi qu'à l'extérieur de l'édifice dans les rues avoisinantes. Les personnages sont vêtus de tuniques et représentent, comme l'a écrit Tacite, les Nucériens et les Pompéiens venus assister aux spectacles de gladiateurs donnés par Livineius Regulus.



Ce document présentant du public reste malgré tout un hapax dans l'ensemble du corpus gladiatorien, réalisé dans un contexte très particulier. Il s'agit simplement de l'illustration d'un événement historique. Il n'y a donc aucun doute sur le fait qu'il s'agisse des casques des combattantes surtout que l'on distingue clairement les éléments spécifiques constituant ces casques : collerette et visière. Et le fait qu'elles soient représentées sans casque ne signifie pas qu'elles aient combattu sans les porter. Il semble plutôt que le positionnement des casques au sol soit une simple licence artistique permettant de visualiser les cheveux longs de ces femmes, et ainsi de bien signifier que ce sont là des femmes combattant ensemble.

Cette stèle n'est pas une épitaphe mais un monument commémoratif d'un événement important dont il faut se souvenir. Le nom du *munerarius* n'est pas mentionné sur cette stèle, laissant supposer que ce relief fait partie d'un ensemble monumental à la gloire du *munerarius* aujourd'hui disparu et peut-être affiché dans le *ludus* de ces gladiatrices. Le statut exceptionnel de cette représentation voyant s'affronter deux femmes jusqu'à l'égalité, a dû accroître considérablement la popularité de l'organisateur du spectacle.

La gladiatrice de Hambourg.

Un autre document figuré serait la représentation d'une gladiatrice. Il s'agit de la statuette de bronze d'une quinzaine de centimètres de haut datée du 1er siècle après J.-C., conservée au Museum für Kunst d'Hambourg et que les chercheurs avaient dans un premier temps attribué à une athlète portant à la main un strigile. Le contexte ainsi que le lieu de découverte demeurent inconnus mais les éléments de décoration de la statuette font écho aux représentations orientales de gladiateurs.

Comme sur le bas-relief d'Halicarnasse, les longs cheveux sont ramenés en chignon, et la poitrine, nue est bien visible : il s'agit sans aucun doute d'une femme. Elle a pour seul vêtement le subligaculum, le pagne, typique chez les gladiateurs, à l'image du vêtement porté par Achillia et Amazon, ainsi que des protections au niveau du genou gauche, les *fasciae*, que l'on distingue de façon récurrente sur de nombreuses représentations de gladiateurs. La jambe droite est manquante mais on aurait pu y voir aussi des *fasciae*. Si l'on se rapproche des représentations d'athlètes féminines, on remarque que lors de concours sportifs les femmes portent un *strophium* au niveau de la poitrine, alors que ce n'est pas le cas ici ni sur la représentation d'Achillia et Amazon.





Revenons sur l'objet que la jeune femme brandit au-dessus de sa tête, dont la forme est très proche des strigiles du I^{er} siècle trouvés en fouille et qui a donc été assimilé jusqu'alors à ces derniers. On distingue très bien sur la représentation la garde et le pommeau caractéristiques des armes de poing. De prime abord, la courbure de cet objet se rapproche plus de celle de la *sica supina*, arme utilisée par les gladiateurs *Thraex*, que de celle du strigile. Mais, l'on ne voit pas la trace des grands protège-tibias qui montent jusqu'à mi-cuisses sur ce type de panoplie. On peut aussi envisager que l'arme ait été tordue par les affres du temps et qu'il s'agirait d'une gladiatrice combattant dans une *armatura* dont l'arme de poing sera une *sica* droite. Il est difficile de définir complètement l'*armatura* dans laquelle elle a combattu. Le seul élément significatif est l'arme. Les jambes sont extrêmement abimées et on ne peut pas voir si la jambe gauche est protégée par un petit protège-tibia car nous n'avons pas la cheville. Elle peut donc aussi bien combattre dans l'une des *armaturae* composé d'un grand bouclier, ou alors dans celle du *Retiarius* sans protège-tibia. Enfin, la position, bras levé au-dessus de la tête, arme brandie, n'est pas sans rappeler les représentations de gladiateurs en gloire, images très célèbres dans l'iconographie gladiatorienne. Cette position prend donc tout son sens si cette femme est une gladiatrice victorieuse. Mais alors qui sont donc ces femmes qui deviennent gladiatrices ?

Vision des gladiatrices dans la littérature.

La majorité des références parle de combats de gladiatrices qui ont eu lieu dans Rome :

Pétrone dans le *Satyricon* (LXV, 7), Tacite dans *Les Annales* (XV, 32), Dion Cassius dans *Histoire de Rome*, (LXII, 3, 17, LXVII, 8, 4 et LXXVII, 16), Staces dans *Silvae*, (I, 6, 53-54), Juvénal dans ses *Satires* (XI, 246-67) et enfin Suétone dans la *vie de Domitien* (IV, 1).

La première, relatée par Nicolas de Damas (*Athletica*, IV, 153), expose les origines de la gladiature, et nous donne un aperçu des premiers duels de femmes : « Et parfois par chance, certains avaient spécifié dans leur testament que les plus belles femmes qu'ils avaient combattent entre elles. »

Martial (*Des Spectacles*, VI b) relate les combats de femmes lors de l'inauguration du Colisée :

« Que l'antique crédulité se taise ; car dans cet amphithéâtre, dû à ta munificence, ô César, nous avons vu pareille chose accomplie par la main d'une femme. »

Une inscription d'Ostie présente les combats de femmes donnés par Hostilianus (CIL, IX, 2237). Selon cette inscription, il s'agirait des premiers combats donnés hors de Rome.

Dans quelles armaturae combattent-elles ?

Si l'on se réfère aux sources, les femmes combattent toujours entre elles, avec des panoplies que leurs homologues masculins utilisent aussi. On retrouve la panoplie du *Provocator* attestée sans aucun doute grâce au relief d'Achillia et Amazon. On estime que les femmes débutent leur entraînement de la même manière que les hommes, avec le même équipement.

Pour le reste, on ne peut faire que des hypothèses tant les sources sont absentes ou plus que succinctes. Une lampe à huile du 1er siècle avant J.-C., découverte à Arles, montre une femme portant la panoplie du *Thraex* sur une lampe à caractère érotique mais ce contexte ne permet que de supposer que les femmes combattaient en *Thraex*.



La statuette d'Hambourg aurait pu nous éclairer sur les autres panoplies à grand bouclier ou sur celle du *Retiarius* mais trop de détails sont manquants pour pouvoir clairement attester d'une *armatura*. Pétrone dans le *Satyricon* (XLV) parle d'une femme *essedaria*. Il n'est cependant pas fait mention d'une adversaire. Elle est accompagnée d'une présentation de chevaux. Peut-être est-ce là un spectacle particulier, s'apparentant à une parade et présentant du dressage de bêtes, en l'occurrence ici des chevaux gaulois. L'*essedum* étant un char gaulois, le terme *mulierem essedariam* peut aussi simplement vouloir dire conductrice d'essedum. Ce serait plutôt la mention d'une femme aurige.

Qui sont ces gladiatrices ?

L'image de la femme combattante plaît ! C'est un fantasme fort au sein de l'imaginaire collectif qui a influencé la culture populaire, de Xena la guerrière à la gladiatrice sur char dans *Gladiator* de Ridley Scott. Et pourtant, la recherche a pendant longtemps passé ce phénomène sous silence, ou comme simple hapax sans intérêt. Aujourd'hui la tendance s'inverse, et l'on trouve de nombreux chercheurs qui se sont penchés sur le sujet. La distance de la recherche vis-à-vis des gladiatrices est certainement due au fait qu'il n'existe pas de termes pour désigner clairement ces combattantes, ce qui laisse entendre que ce genre de spectacles était vraiment exceptionnel. Le terme "gladiatrix" est une invention purement moderne. Le seul terme se rapportant uniquement à des femmes dans le contexte gladiatorien est le terme *ludia* (Juvénal, *Satires*, VI, 104-105 ; Martial, *Epigrammes*, V, 24). Selon le Oxford Latin dictionary ce terme se rapporte à « a female slave attached to a gladiatorial ludus ». D'après cette définition, plusieurs études associent ce terme aux femmes ou compagnes des gladiateurs. Mais la définition, clairement péjorative, laisse plutôt penser que le terme *ludia* se rapporterait probablement à des prostituées de *ludus*. Si l'on reprend les textes présentés plus tôt, on remarque que les anciens signalent toujours les femmes combattantes en associant les termes *femina* ou *mulier* à un élément de la panoplie gladiatorienne comme nous l'avons déjà signalé plus tôt notamment chez Pétrone. Suétone, lui, parle de gladiatrice au cours des spectacles de Domitien (4,1) : *Nam venationes gladiatorum et noctibus ad lychnuchos, nec virorum modo pugnas, sed et feminarum.*



Notons que les Romains repartissent les femmes en deux catégories : les femmes appartenant à la haute société appelé *femina*, et les autres : les *mulier*. Si les moindres faits et gestes des *feminae* sont contrôlés, cela n'est pas le cas pour les *mulieres* qui ont un peu plus de liberté. Elles ont donc plus facilement la possibilité de devenir gladiatrices et de performer sur l'arène.

De plus, pour éviter le scandale de l'apparition sur l'*arena* des membres d'une caste de la haute société romaine, diverses mesures ont été prises. D'après un *senatus consultum* édicté en 11 après J.-C. par Auguste, les femmes ne sont pas autorisées à combattre dans l'amphithéâtre. Certes le texte ne fait pas clairement état de cet interdit. Il mentionne simplement que les membres du sénat et de l'ordre équestre ne peuvent se produire dans l'amphithéâtre, donc par extension les femmes de ces ordres sont frappées du même interdit (Valère Maxime II, 3, 2).

Le *senatus consultum* de Larinum, en 19 après J.-C. confirme que non seulement il est interdit aux membres des classes sénatoriales et équestres des deux sexes et jusqu'à la troisième génération d'apparaître dans l'amphithéâtre, sous peine d'atteindre à la dignité de ces classes, mais il restreint aussi l'apparition des femmes de moins de 20 ans comme des hommes de moins de 25 ans sur l'arène.

A l'image de leurs homologues masculins, elles doivent être de divers rangs sociaux, esclaves ou *auctorati*, et elles reçoivent un entraînement composé des mêmes méthodes que celles utilisées pour eux. Comme les sources le laissent supposer, la majorité d'entre elles doivent être des femmes issues de classes sociales défavorisées, ou encore des esclaves, qui choisissent de devenir gladiatrices avec les mêmes aspirations que les hommes : accroissement de leurs richesses et certainement soif de gloire. En effet, elles sont aussi soumises à la tarification de la table d'Italica définissant leur solde en fonction de leur statut et du type de combat effectué. De plus, la signature du contrat auprès du laniste leur assure la sécurité de vivre au *ludus* au sein duquel elles sont nourries, logées et entraînées.

Cependant, il semble peu probable qu'elles vivent dans le même *ludus* que leurs collègues. Le laniste peut les loger soit dans un autre bâtiment, qui doit être attenant au *ludus* principal des hommes, soit au sein des *collegia iuvenum* qui accueillent des femmes (CIL VIII 1885). Les inscriptions relatives au *collegia iuvenum* mentionnent la présence de femmes mais pas de gladiatrices. Il est donc difficile de vraiment savoir dans quel lieu ces femmes vivent et où elles reçoivent leur entraînement tant nous avons que peu voire pas d'éléments.

Soulignons, comme nous l'avons déjà indiqué plus tôt, que les combats de gladiatrices ont une forte connotation érotique et exotique, et ce dès l'Antiquité. Si les combats de gladiateurs ont déjà un fort pouvoir érotique, c'est encore plus le cas pour les femmes. Dans l'imaginaire des Romains, ce sont les populations étrangères, exotiques, qui apprennent l'art de la guerre aux femmes, à l'image des mythiques Amazones. L'apparition de femmes combattantes est un vrai spectacle pour les Romains.

En effet, la morale romaine interdit aux femmes la pratique d'activités purement masculines, et le maniement des armes tombe sans aucun doute sous le coup de cette pratique. Et c'est là ce qui fait de ces combattantes des êtres si exceptionnels, adulés et très certainement fantasmés. Leurs apparitions dans l'amphithéâtre, vêtues simplement du *subligaculum*, comme nous avons pu le constater grâce aux représentations, accroissent le caractère érotique de la scène. Ce type de représentations est synonyme d'excès, de dépenses, et doit montrer ostensiblement la générosité de l'organisateur d'un tel bienfait pour la population, augmentant de fait sa popularité auprès du public.

Tous ces éléments font ressortir que la présence de femmes dans l'amphithéâtre est à l'évidence un événement spectaculaire, gage de richesse et de l'importance de l'*editor*. C'est un spectacle exceptionnel destiné à satisfaire le public, tout en accroissant la popularité de l'organisateur du spectacle. Il est important de notifier que la majorité des combats de femmes sont notamment donnés lors des *munera* de l'empereur, certainement en raison du coût élevé engendré par ce genre de représentations.

Dans le texte de Tacite (*Annales* XV, 32), les spectacles offerts par Néron et comprenant des combats de gladiatrices sont qualifiés de *magnificentia*, terme employé par Suétone pour la description de ceux de Domitien dans les termes suivants (4,1) : *Spectacula assidue magnifica et sumptuosa edidit*

Enfin, et nous concluons là-dessus, les femmes ne sont pas seulement présentes comme gladiatrices. A Thasos, on peut lire, sur plusieurs bas-reliefs du I^{er} siècle après J.-C., le nom de gladiateurs associés à celui de leur propriétaire : Euphrillos et Hécatee (IG, XII 8, 549). Ils sont mari et femme, pourtant ils ne sont jamais mentionnés ensemble sur les inscriptions de gladiateurs ce qui laisse supposer qu'ils possédaient chacun leurs propres gladiateurs. Hécatee n'est d'ailleurs pas la seule femme à être propriétaire de gladiateurs. Une suite d'inscriptions découvertes au théâtre de Iasos mentionne une certaine Samia comme propriétaire de gladiateurs (I. Iasos 414).

Nous n'avons pas plus d'informations sur ces deux femmes propriétaires de gladiateurs. Elles sont certainement prêtresses du culte impérial, c'est en tout cas le cas pour Hécatee, et c'est dans ce contexte qu'elles ont eu la nécessité d'être propriétaire de leurs gladiateurs pour l'organisation des spectacles dans le cadre du culte impérial. Il est intéressant, dans une étude sur les femmes et la gladiature, de voir que ces dernières sont présentes sur l'arène mais aussi en dehors comme propriétaires d'écoles.





L'ARTISAN DU MOIS

Pour ce **spécial Gladiateurs** nous souhaitons mettre à l'honneur l'équipe d'Acta qui réalise tous nos équipements.

Ils sont maintenant 4 à s'activer dans l'atelier plus ou moins régulièrement :

Pierre Dufour qui a fabriqué nos premières armures et qui est à l'origine de la conception de tous les meubles des expositions d'Arles et de Bordeaux.

Fabrice Sourice qui travaille avec talent plus spécialement sur la mise en couleur de tous nos objets : peinture de bouclier, décors et peinture des meubles.

Dimitri Zaphirato qui a rejoint l'équipe pour la partie fabrication d'armures et qui est aujourd'hui le fabricant de toutes nos nouvelles armures en métal avec des décors de folie, sur les *ocreae* notamment.

Loïc Ami il est le dernier à avoir rejoint notre équipe de fabricants. Il est spécialiste de ferronnerie et a notamment fabriqué les *pali* en acier et bois en collaboration avec Pierre pour le bois, et qui seront dans les deux expositions.

Cette équipe fabrique un matériel testé et approuvé par nos combattants mais aussi tous les objets de reconstitution dont nous avons besoin sur nos spectacles antiques et médiévaux.

Un immense merci et un grand bravo à eux !



HOPLOMACHUS

Doc.Ci-dessous

Verre émaillé représentant un *Hoplomachus*, Ier siècle, Trésor de Begrâm en Afghanistan, Musée Guimet, Paris.

Du latin *hoplomachus*, i, m., son nom n'est pas sans rappeler le terme d'hoplite, qui signifie « lourde armure » en grec. L'*Hoplomachus* apparaît dans le courant du Ier siècle av. J.-C. et semble être une évolution progressive de différents éléments empruntés au guerrier grec.

Il a également en commun plusieurs éléments avec l'équipement du *Thraex*, notamment un petit bouclier inspiré de la peltè grecque.

L'*Hoplomachus* affronte un gladiateur à grand bouclier, le *Murmillon*, ou un gladiateur à petit bouclier, le *Thraex*.

Il porte le même type de casque que le *Thraex* et le *Murmillon*. Son petit bouclier rond (*parma*) va de l'épaule au niveau de la taille. Très bombé et porté sur le bras gauche, il ressemble à une demi-sphère, d'un poids moyen de 4,5 kilos.

Du côté droit, il a lui aussi une *manica* de protection et une dague droite (*pugio*) de 20 à 30 cm maximum, à double tranchant et poignée très fine, mais aussi une lance de 1m50 environ. Comme le *Thraex* il est protégé par deux grands protège-tibias montant jusqu'à mi-cuisse et il peut revêtir une protection supplémentaire sur les cuisses qui, associée aux protège-tibias, lui permet d'être préservé des pieds à la taille.





POUR ALLER PLUS LOIN

AMBROISE CREICH
ILLUSTRATEUR DESSINATEUR DE BD.

Ambroise a dessiné pour tous les espaces enfants et jeux des tout-petits des personnages gladiateurs en s'appuyant sur des documents archéologiques.

L'objectif est que les plus jeunes puissent suivre l'exposition tout en s'identifiant à ces héros de l'amphithéâtre.

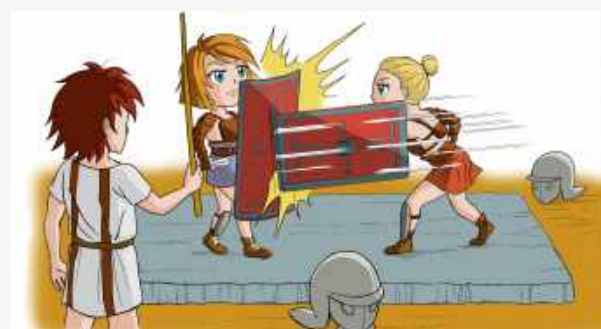
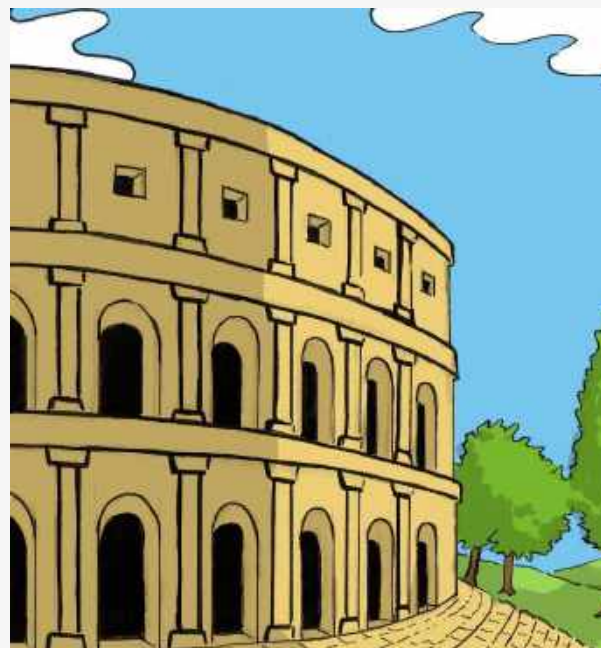
Ambroise donne des cours de dessins et réalise des bandes dessinées, il affectionne particulièrement le sujets historiques.

Vous pouvez retrouver ses créations dans les BD :

"Blois de la Préhistoire à nos jours " et

"Orléans des Carnutes à Jeanne D' Arc" Editées chez Petit à Petit.

Il travaille actuellement sur "L' Ecorce Rouge", manga inspiré de la mythologie, qui sortira fin 2020 chez Adelring.





Dessins d'illustrations de l'exposition "Si j'étais ... gladiateur, ou gladiatrice !".





VRAI OU FAUX

LES GLADIATEURS

Les gladiateurs peuvent à leur guise tuer leur adversaire

Les gladiateurs combattent comme les mousquetaires du roi

Dans les combats de gladiateurs, on peut combattre à un contre plusieurs.....

Les gladiateurs combattent sans entraînement.....

La gladiature est une invention romaine

Les premiers gladiateurs sont équipés comme les guerriers de leur époque

Les premiers gladiateurs portent un casque

Les premiers gladiateurs combattent contre des bêtes sauvages

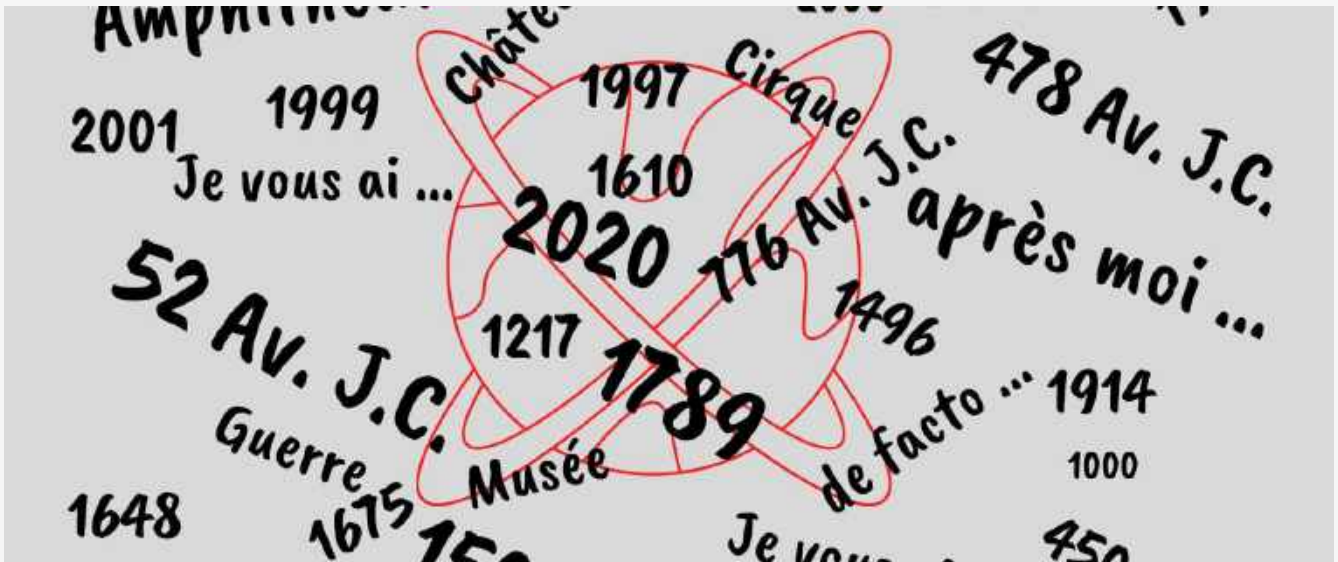
Il existe dans l'Antiquité un contrat pour vendre sa liberté afin de devenir gladiateur.....

Les gladiateurs n'ont ni femme ni enfants.....

A l'apogée de la gladiature, les romains ont construit 143 amphithéâtres dans tout l'empire.....

Les gladiateurs du Haut-Empire combattent en paires organisées afin de rééquilibrer les chances de victoire.....

.Les femmes peuvent être gladiateurs.....



CES PETITS MOTS QUI FONT L'HISTOIRE

AVE CAESAR MORITURI TE SALUTANT

LA VIE DES DOUZE CESARS, LA VIE DE CLAUDE. SUÉTONE

Cette citation latine est mondialement connue.

Elle est régulièrement utilisée dans les films péplums, dans la bande dessinée et vient à l'esprit de tout un chacun dès qu'il s'agit de gladiateurs. Pourtant si on se réfère au texte dont elle est issue il ne s'agit en aucun cas de gladiateurs. Suétone évoque plutôt des renégats, des prisonniers de guerre qui vont prendre part à une bataille navale : une naumachie.

Mais de nombreux auteurs et même des historiens ont vite fait l'amalgame entre ces naumates et les gladiateurs.

Il est pourtant clair que rien ne rapproche les deux si ce n'est : *spectacula*.

Quand les gladiateurs s'affrontent par paires, les naumates, eux, en troupes de plusieurs centaines.

Quand les gladiateurs ont les pieds sur terre, les naumates, eux, sont sur les ponts de bateaux.

Quand les gladiateurs sont représentés sur des milliers de sources, les naumates, eux, n'apparaissent quasiment pas dans l'iconographie.

On pourrait comparer les deux encore sur de nombreux points mais le point qui fait débat est le lieu des combats : l'amphithéâtre.

Peut-on faire une bataille navale dans un amphithéâtre ?

Pour répondre à cette question quelques chiffres :

Dimensions de l'arène du Colisée 86m de long/ 54m de large; taille d'un navire de guerre antique entre 30 et 70m de long pour 4 à 6m de large pour des cales d'environ 4m et un poids d'environ 90 tonnes.

Comment deux navires de ce type peuvent naviguer dans un si petit espace ?

Quid des questions d'eau qui ne sont pas résolues ?

Nous nous intéresserons particulièrement à cette question dans un prochain numéro.

LES DESSOUS DE L'HISTOIRE EN QUELQUES CHIFFRES

AVRIL 1994

RENCONRE AVEC ARS DIMICANDI

C'est en cette belle année 1994 que sur une compétition à laquelle il participe avec ses élèves, Brice Lopez rencontre Dario Battaglia. C'est alors pour Brice la découverte des Arts martiaux "huile d'olive et miel". Personne ne parle encore d'expérimentation et encore moins d'AMHE. De cette rencontre va naître une collaboration de 10 ans entre les 2 passionnés de sports de combat. En effet c'est avant tout la passion des sports de combat qui va rapprocher Dario et Brice. Après plusieurs années de recherche au sein d'Ars Dimicandi, en tant que combattant, Brice prend la direction de la section des disciplines gymniques (boxe, lutte et pancrace,...). A cette époque, début des années 2000, Ars Dimicandi a fait déjà beaucoup avancer la recherche sur la gladiature.

En 2004, après 10 ans aux côtés de Dario, Brice qui a créé en France sa propre équipe et qui depuis déjà 4 années essaye de professionnaliser la recherche quitte Ars Dimicandi.

Acta est créée afin de prendre un tournant plus professionnel et de mettre en place de nombreuses collaborations pour la médiation culturelle et historique.

1994 ne restera pas dans l'histoire seulement comme l'année de l'inauguration du tunnel sous la Manche mais aussi celle d'une rencontre qui va changer la vision des sports historiques !

DE FACTO



LE MOIS PROCHAIN DANS VOTRE REVUE

un numéro spécial Rentrée !